11me année nº 6 - 7 — 12 janvier - 23 février 1920

LE VAILLANT

édition provisoire

Rédaction et Administration, 27, rue Edouard Wacken, LIÈGE.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

La Grève AU « VAILLANT »

ad augusta per angusta,
dans HERNANI.

Les grèves n'ont pas épargné le Vaillant. Il avait pris, jusqu'aujourd'hui, allègrement sa part des misères du temps et s'était résigné avec assez de philosophie au silence. Mais il était entouré de sympathies nombreuses qu'il soupçonnait certes, mais dont il ignorait les flatteuses impatiences et la curiosité. Cet intérêt que lui portaient d'excellents lecteurs, l'a poussé à publier un numéro de fortune, en attendant le retour à l'ordre dans le royaume des typos.

Ce numéro est profondément incomplet et d'un format très réduit. Toute une importante matière accumulée dans nos cartons depuis le 12 janvier 1920 n'y peut trouver la place qu'elle mérite. Nous nous en excusons et auprès de nos lecteurs et auprès de nos collaborateurs.

Qu'ils soient vivement remerciés de l'attention qu'ils prêtent à l'œuvre du «Vaillant» et qu'ils aient l'indulgence de ne voir dans ces deux pages hâtives qu'un moyen de ne pas perdre de très bonnes relations, d'éviter l'oubli, ou, si l'on veut, d'interrompre la prescription!

Une fédération des étudiants catholiques

On parle beaucoup — nulle part et partout — d'une association nationale de la jeunesse intellectuelle et de religion catholique.

Quand on parle d'un groupement normalement nécessaire de forces normalement vitales, il ne faut plus grand effort, à l'heure actuelle, pour que ce groupement soit. Il suffit, çà et là, de quelques gens décidés à sacrifier de rares antipathies et un peu de temps, puis à pousser l'idée. Il y en a. La fédération nationale des étudiants catholiques sera faite demain.

En feuilletant la presse universitaire — c'est un moyen de tâter le pouls — on s'étonne d'une concordance involontaire de sentiments. A Gand, Paul Struye dans son «Etudiant Catholique» insiste fréquemment sur l'utilité des points de contact, sur la multiplication des effets d'un effort qui se coordonne. Il ne prend pas la parole, dans les assemblées d'étudiants, sans le répéter.

«L'Universitaire catholique», de Bruxelles, s'inspire des «Temps Nouveaux». Et le regroupement national des forces, selon l'ordre, dans la Nation, en est un signe trop caractéristique pour qu'il ne l'aperçoive pas avec optimisme.

Dans l'«Avant-Garde» de Louvain, Luc Hommel vient de publier une série d'articles singulièrement précis:

«Il y a parmi la jeunesse intellectuelle catholique de Belgique, celle des quatre Universités en particulier, un mouvement d'âme et d'esprit.

«Il y a une certaine façon commune, pas encore très nettement caractérisée, de réagir devant les nouvelles conditions de la vie sociale.

«Il y a une volonté plus évidente de personnalité, il y a un sens plus précis de nos responsabilités sociales et familiales. Il y a un désir plus délicat de conformer ses gestes à ses idées. Il y a un souci de l'action, non pas d'une action immédiate, mais d'une action plus intellectuelle, procédant d'une doctrine et d'une conviction.

«Il faut unifier ce mouvement...»

C'est l'observation que faisait notre ami Albéric Fraipont, dans un article qui, sans la grève, eut paru dans le «Vaillant» du 12 janvier. Il écrivait: «Elle est loin d'être «nouvelle, d'ailleurs, l'idée. Mais au temps «jadis peut-être, notre excellent particularisme était un peu excessif, et cet excès fit «tomber toutes les générales. Je souhaite «meilleure destinée à celle qui se crée.»

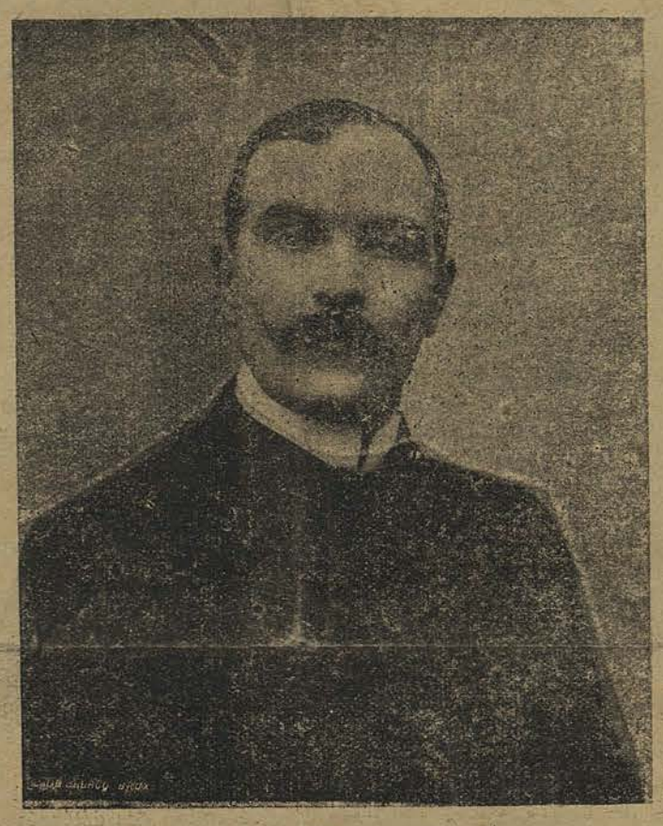
«La chose est trop nécessaire pour que «sa réalisation puisse tarder beaucoup et «j'ai l'espoir que l'invitation à causer «qu'est cette chronique, trouve écho dans «toutes nos villes universitaires!... Je n'ai «guère confiance dans la valeur grande «d'un congrès aux discours multiples. Mais «j'ai bien plus confiance dans le résultat «du lent travail d'un comité central composé par tout ce que notre jeunesse es-«catholique possède en fait de chefs et «d'activités... Pour exercer l'influence que «nous nous devons d'exercer, soyons un.»

«J'aime trop mon Pays pour ne pas me «réjouir de cette homogénéité de sa saine «jeunesse. Mais il y a une petite remarque de l'«Avant-Garde» qui est, je pense, «essentielle non point à la création, mais «à l'efficacité de cette tentative. Cette coa-«lition intellectuelle ne peut se faire exclu-«sivement dans le sentiment, c'est-à-dire par «des discours, la bénédiction d'un drapeau «ou un banquet. La Belgique d'après-guerre «a besoin de précision. Il faudra à l'associa-«tion nouvelle une organisation pratique, «très réaliste et une signification intellec-«tuelle et morale nettement arrêtée.

On la lui donne.

Octave LOHEST.

6e Conférence du Cycle de l'« Union »



A la jeunesse catholique de Liège
en souvenir de son accueil le 26 Mars 1909
Henry Bordeaux

HENRY BORDEAUX
de l'Académie Française

MISE AU POINT

« Réponse à M. D. E. à propos de son article »
« L'enseignement de la Philosophie » (1)

Je n'ai pas d'autre but que d'examiner ici quelques points de l'article de M. D. E. et de réduire à de justes proportions les critiques qu'il formule contre l'enseignement actuel de la philosophie dans nos Universités.

M. D. E. signale le manque de préparation des étudiants qui entrent à l'Université en ce qui concerne le cours de philosophie. D'accord, et je suis bien aise que l'occasion s'offre à moi de dire ma pensée sur ce point. On a voulu réduire en Belgique l'enseignement de la philosophie au strict minimum. Je dirai d'abord que c'était le meilleur moyen d'encourager et de développer la fausse science. Mais sans parler de cet inconvénient, on a réussi par là à mettre le professeur de philosophie de nos Universités dans la plus difficile des positions. On a fait d'eux des initiateurs à la philosophie, c'est-à-dire qu'on les a réduits au rôle de professeurs de l'enseignement moyen. De toutes les autres sciences, l'étudiant a dû apprendre au moins les rudiments avant d'arriver à l'Université; de la philosophie, rien. Aussi, voyons-nous le professeur s'ingénier pendant une bonne moitié de l'année à expliquer à l'étudiant le sens des mots qu'il emploie, et celui-ci, pendant l'autre moitié de l'année, s'évertuer à comprendre et à retenir des matières dont il connaît à peine le vocabulaire. Faute d'une année de philosophie à la fin des études moyennes, comme en France, on en est arrivé au plus déplorable des à peu près et à une indifférence parfaite de la part des étudiants.

Mais où je ne suis plus d'accord avec M. D. E., c'est quand il trouve que l'étudiant soit astreint à l'étude exclusive d'une doctrine et qu'il écrit: «Il serait ra-«tionnel que le professeur enseignât LA «philosophie et non SA philosophie». Il s'agit ici de s'expliquer. Qu'entend-on exactement par LA philosophie? Veut-on dire les philosophies, l'exposé des différentes philosophies? C'est donc de l'histoire de la philosophie qu'il s'agit. Un cours spécial y est consacré, et le reproche de M. D. E. est mal fondé. Je ne connais pas pour ma part de philosophie tout court; je connais différents systèmes de philosophie, et c'est tout.

M. D. E. dit encore: «Le vice du système réside dans le dogmatisme professoral.» Puisque telle est son opinion, je lui poserai donc deux questions.

Veut-il dire par là que le philosophe, en devenant professeur, sera tenu d'adopter le système de Cousin, et de puiser dans les diverses philosophies, les éléments d'une doctrine éclectique? C'est déjà du dogmatisme, car pour M. D. E., dogmatiser c'est enseigner exclusivement telle ou telle doctrine. Bien plus, éclectisme signifie choix. Et le choix suppose un moyen rationnel de différencier, de peser, de juger les multiples éléments philosophiques, qui entreront dans la composition de la philosophie éclectique, il suppose en un mot un critère de vérité. Et c'est encore du dogmatisme.

Ou bien M. D. E. veut-il dire que le professeur de philosophie devrait exposer l'une ou l'autre toutes les doctrines, les présenter toutes comme vraies, encore que contradictoires, et ne pas se mettre en peine d'une conclusion? Il sera donc un simple réceptif, incapable d'avoir une opinion personnelle et de la défendre, ou bien il sera un pur sceptique. Et ce sera encore du dogmatisme, car le scepticisme est une doctrine philosophique. Que M. D. E. me permette de lui dire qu'il est impossible à l'homme qui croit que la vérité existe et qu'elle est susceptible d'être trouvée de n'être pas dogmatique et de ne pas enseigner ce qu'il tient pour vrai quand il est professeur.

Et la liberté de pensée alors? Voilà le grand mot lâché. Encore une fois, qu'entend-on par la liberté de pensée? Si c'est la liberté de tout penser ou de ne penser rien, c'est une bien pauvre liberté, et qui ne nous grandit pas, car c'est la négation même des plus nobles aspirations humaines. Il faut dire que la liberté de pensée n'est que la faculté d'examiner librement les titres de créance d'une doctrine. La vérité une fois trouvée, la liberté cesse pour faire place au devoir d'adhérer à cette vérité. Il est clair qu'entendue dans ce sens, quatre-vingt dix-neuf pour cent des hommes ne connaissent pas la liberté de pensée, ne la connaîtront et n'éprouveront jamais nul besoin de la connaître. Bien rares sont ceux qui, arrivés à l'âge d'homme, soumettent à une révision scrupuleuse et serrée les idées qu'on leur a inculquées dans leur enfance. Je veux croire qu'il en existe pourtant, et je dis que si des étudiants de ce genre n'approuvent pas la philosophie enseignée dans telle université, il leur est toujours loisible de s'inscrire dans une autre Université, ou de s'affermir dans leur croyance par la lecture des philosophes avec lesquels ils sont en communion d'idées.

Enfin M. D. E. demande, pour de jeunes esprits que nos études moyennes fort mal conçues ont peu préparés à l'enseignement d'une théorie, la faculté de choisir à leur gré une des grandes thèses philosophiques, ou tout au moins d'émettre leur avis. J'avoue que je comprends malaisément que des jeunes gens si mal préparés puissent, du jour au lendemain, parce qu'ils

Université de Liège Bibliothèque générale

sont inscrits à l'Université, choisir d'un geste infaillible, parmi tant de doctrines dont ils ne comprennent pas encore le vocabulaire ardu, comme le dit M. D. E. Que des influences familiales, sentimentales ou intellectuelles orientent chacun de nous vers tel ou tel grand courant d'idées, je ne le nierai pas. Mais quant à croire que tous les étudiants qui entrent à l'Université soient capables de choisir tel ou tel système philosophique et de donner les raisons de leur choix, j'affirme que, par suite précisément de son manque de préparation, la grande majorité en est incapable, et qui pire est, ne s'en préoccupe même pas.

Et pour finir, je me permettrai de plaider les droits de la liberté de pensée contre M. D. E. lui-même. Si elle est, en philosophie, la liberté de choisir un système philosophique, nous accorderons bien au professeur la même liberté de pensée que celle qu'on réclame pour l'étudiant. Et nous ne nous étonnerons plus que ce professeur use de sa liberté pour adopter une doctrine et l'enseigner à ses étudiants comme étant à ses yeux l'expression de la vérité.

Paul FRAIPONT

(1) Liége Universitaire, 22 Décembre 1919.

A l'«Union»

LES CONFERENCES DU CYCLE. — M. René Bazin de l'Académie française, le père Sertillanges, directeur de la Revue des jeunes; Monseigneur Alexis Charost, évêque de Lille, sont venus à Liége, sous les auspices de l'Union des étudiants catholiques. Un compte-rendu tardif et bref de leurs conférences n'ajoutera rien au succès qu'elles obtinrent. Le «Vaillant» regrette de n'avoir pu collaborer à ces belles fêtes catholiques et françaises, en publiant ses numéros spéciaux.

LA VIE DES SECTIONS. — C'est, paraît-il, l'essentiel. L'essentiel a bien donné: les secrétaires Lambert, Constant et Derriks nous ont envoyé des rapports réguliers et témoignant d'une forte activité.

Section apologétique: causeries de M. l'abbé Wathelet, aumônier de l'Union; conférence sur le transformisme par Culot; conférence sur l'Antoinisme par Marcel Villers.

Section littéraire: conférences de M. Charles Verstraeten sur les relations hollando-belges, de Victor Lambert sur le poète Coppée, et de R. Thys sur Louis Veuillot.

Section sociale: conférences de Cassian Lohest sur l'encyclique «Rerum Novarum» et de Victor Lambert, dont le dévouement est remarquable, sur le socialisme.

Section scientifique: son dévoué président y a fait de nombreuses causeries, mais on ne nous en a pas communiqué le thème.

LES FETES. — Guindaille des rois: Urbin Choffray croqua la fève et fut couronné. Sa royauté manqua de fermeté, mais fut joyeuse.

Excursion en Roture, au théâtre des marionnettes. Humblet, dit-on, y eut du succès.

LES VOYAGES. — De fortes délégations participèrent aux fêtes de la «Luxembourgeoise», à Louvain, et de la «Générale», à Gand. Le «Vaillant» donnera prochainement, dès qu'il le pourra, un compte-rendu de ces brillantes réceptions. Remercions, en attendant, nos amis Luxembourgeois et Gantois d'un accueil particulièrement aimable.

—o—

EPHEMERIDE

LE GENERAL DE CASTELNAU a accepté l'invitation des étudiants de l'Union. Il viendra à Liége le 22 mars. Ce sera la grande conférence du Cycle.

Il y aura, à cette brillante occasion, des fêtes où seront invitées des délégations d'étudiants français et belges.

—o—

Un CONGRES PROVINCIAL DE LA JEUNESSE aura lieu les 17 et 18 avril, sous le haut patronage de Monseigneur Rutten, évêque de Liége. L'Union y participera avec la collaboration des jeunes gardes et des estudiantines.

Les Bourses de Voyage de l'Union

Après la création des dix bourses d'études, voici que l'Union vient de fonder cinq bourses de voyage de DEUX MILLE FRANCS réservées à ses membres.

Les deux premières sont attribuées aux facultés technique et de médecine.

Les conditions du concours et le règlement sont affichés à l'Union.

Les livres

Les ceinturonnés de la 88e (1)

«Souvent, j'entends dire: Ah! si c'était à refaire, on le referait. La Patrie est tenue à la gorge, on vient ... c'est tout simple, on ne saurait pas ne pas venir. Si on devait resigner aujourd'hui, on resignerait.

Oui, Monsieur Hoornaert, c'est bien cela et c'est la conclusion que je veux quand même tirer de votre livre, de votre beau livre, puisqu'il parle en 400 pages de cette amitié née de la guerre, qui renforça et souda définitivement des amitiés anciennes qui en créa d'autres, d'indissolubles. Le ciment du danger et du devoir ensemble résiste davantage que le béton boche à la dynamite de la vie qui sépare les voies.

Mais — n'y a-t-il pas un mais aux plus jolies choses — vous avez remué les heures vilaines et les vilaines gens que nous avons coudoyés tous sans nous y salir. Vous les dépeignez comme ils sont. Reste à savoir s'il est bon de peindre du vrai qui est vilain, et s'il ne vaut pas mieux passer l'éponge du mépris qui se tait sur la laideur du sous-off. ou de l'officier de l'arrière, de la lâcheté, de l'écœurante immoralité du rat de caserne.

Je n'en retiens que le but. Et votre œuvre est livre sain. En disant les heures sombres et les heures d'enthousiasme, les travaux consciencieux, tenaces de vos amis les ceinturonnés, les pieds nickelés, les intellectuels de la batterie, les probes observateurs qui nous aidaient, nous autres fantassins, et nous donnaient confiance, vous avez fait repasser toute leur vie aux volontaires de toute l'armée combattante.

Qu'il soit devenu officier par la force des choses, ce parce qu'il fallait des chefs au pays, ou gradé d'occasion, ou simple soldat des métiers qu'il appelait lui-même et de bonne foi l'embuscade, ou meilleur logis: patrouilleur ou observateur, il nuit à l'armée avec son exubérant enthousiasme parce qu'il ne savait pas que vivre quatre ans exige quatre fois 360 jours mêmes, et qu'en tant d'heures en autant de jours, bien des froissements, bien des dégoûts, bien des gens vous effleurent, mais pourtant «si c'était à refaire ... on le referait.

Cette claire et splendide notion du devoir vous en faites le canevas de votre livre; elle en est la base, et en cela, elle est un vivant témoignage de la force profonde de notre patriotisme: celui qui resista à l'armée, — à une partie de l'armée, à laquelle d'ailleurs nous nous sommes imposés quand même — et si les intellectuels peuvent sortir le front haut de la tourmente, maintenant que la guerre s'épopée dans le lointain, c'est que dans leur courrier, des lettres frustes et naïves leur parviennent toujours qui leur disent qu'ils n'y ont pas fait que passer.

Un FANTASSIN

(1) André Hoornaut, avocat, engagé le 2 avril 1914. Les ceinturons de la 88e 3e mille Albert De Wit - Editeur, 1919.

«L'UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE» REPARAIT

Au moment de mettre sous presse, il y a deux mois, nous recevions le numéro de Noël de l'«Universitaire catholique» de Bruxelles: Un journal très réussi. Sommaire original et nourri. Six pages de texte réellement «écrit». Ce qui est ... mettons: rare... dans la Presse dite estudiantine. Il est vrai qu'il y a des noms de très «anciens». Pierre Nothomb, H. Carton de Wiart, Paul Crokaert, Thomas Braun, Franz Hellens, M. Lesigne, Léon Hennebicq, Pierre Daije, Pierre Goemare ...

Toutes nos félicitations à notre confrère bruxellois. Qu'il persévère dans cette voie heureuse.

Mais pourquoi toute cette belle et bonne littérature s'imprime-t-elle — et faiblement — en rose?

o—o

Le journal des étudiants de Bruxelles a persévéré. Il s'imprime maintenant honnêtement: en noir. Il n'y a plus de reproches à lui faire!

o—o

A ANVERS.

Un groupe d'étudiants anversois publie «Le Réveil», une revue ardemment catholique et très jeune. Nous y voyons beaucoup d'enthousiasme, quelques notes d'art, des promesses chez Martial et de Bève. Très moralisatrice, elle tient essentiellement à faire l'éducation de ses lecteurs, et parle beaucoup d'action. Mais peut-on lui demander de prêter à la forme une attention plus rigoureuse?

A. L.

-A nos Collaborateurs-

Le format extrêmement réduit de ce numéro ne nous permet malheureusement pas de publier les excellentes copies qui nous sont parvenues depuis la grève:

Petits Poèmes, de Noël Dubois;

Aux Vaillants;

Des idées du jour, d'Albéric Fraipont;

A quoi bon? de Victor Lambert;

Une lettre de Strasbourg, d'un de nos amis du Cercle Ozanam;

A Gustave Hervé, de Simon Corin;

La Mort, de Constant de Horion;

Les Ronds de cuir, de M. P.;

Un Conte, de Helvéticus;

Mise au point de Tony de Saive;

Une chronique musicale, de Ch. M. Deslettres;

Des poèmes de Jean Depaye, Constant, Tony, R. R.; Miseno, Didi.

Des échos nombreux de La Coccinelle, Milon, Joker, Hussih, Quis, Han-Riz; etc.

Le «Vaillant» souffre vivement des entraves que les événements mettent à son développement. Il prie ses collaborateurs de remarquer que sa bonne volonté ne vaut pas une linotype.

— Communiqués —

La plupart des communiqués qu'on nous a prié d'insérer sont maintenant dénués d'actualité. Il nous est pourtant encore impossible de publier intégralement dans ce «numéro de grève» tous les textes qu'il faudrait. Nous prions que l'on nous permette de résumer.

Section de Saint-Vincent de Paul de l'Union. Son président, Léon Dumoulin, invite les jeunes membres de l'Union à s'y inscrire. Renseignements rue du Midi, 11, ou chez Maurice Duquenne, secrétaire, rue Lonhienne, 15.

U. G. E. M. (section de Liége): Le bureau de la section informe les 1300 membres que cette association compte, que toutes les correspondances: réclamations, pécules, etc., doivent être adressées — affranchies — au secrétariat général, rue Henri de Dinant, 10.

Il y a des cartes de membre pour 1920 qui n'ont pas encore été réclamées.

AEES. Les Fêtes du XL anniversaire auront lieu en mars et dureront trois jours: réception des délégués étrangers; banquets; revue; visites d'usine; cortège; conférence; bal.

Un cabaret-musée sera ouvert pendant les fêtes.

RUMEURS....

SANS ADRESSE

Je remercie vivement «le groupe d'E. C.» de la lettre aimable qui vient de m'être personnellement adressée. J'y veux voir avant tout une preuve de l'intérêt qu'il porte au «Vaillant».

Il sera tenu compte, dans la mesure du réalisable, de ses desiderata. Mais il y a, je pense, de nombreux lecteurs du «Vaillant» qui n'entendent point les partager.

Je prie mes correspondants inconnus de remarquer que ces quelques lignes écrites à leur intention, malgré un sévère anonymat, me font désobéir — et gravement — aux prescriptions de l'éditorial, auxquelles pourtant ils paraissent me reprocher d'être parfois infidèle.

O. L.

o—o

SALADE D'ECHOS.

— Spécialité de gros biceps. S'adresser à Paul B. (Ph. et L.), enseigne la danse du biceps au café Borguet. De semblables muscles sont destinés sans doute à tomber les ministères?

— Au dire de Lucien Noël, les discours prononcés par le président de l'Union à Strasbourg ont été rien moins qu'admirables.

— Fort remarqué à Strasbourg, un Serbe qui, renseignements pris, était natif du pays de la Légia. Pourquoi voulait-on que ce fut un Slave? Est-ce à cause de son physique ou de son tempérament. Hélas, nous ne le saurons jamais.

— Au pilori! Le camarade Choffray Urbin-Louis (oh! les initiales bizarres!!) a fait signer par René Doumic, au lieu d'un autographe, une reconnaissance de 2000 frs payable à vue. Youpin!!

— Par habitude, disons que le dénommé Puizard, futur candidat en philologie classique, est toujours aussi rasant que l'année passée. Pour mémoire; renvoyons nos lecteurs aux échos de tous les «Vaillant» de l'année passée!

— On demande les motifs qui poussent J. ..ues. Gr.. à être si visiblement commissaire aux conférences du Grand Cycle?

— On demande encore les motifs qui ont poussé Vic.. Lam... à passer son mardi-gras à Huy?

— CANDIDATURE PHILOSOPHIE ET LETTRES. On demande sténographe ultra-rapide pour le cours de moyen-âge. Conditions à débattre. S'adresser au «Vaillant» K. P. Joker.

o—o

L'Imprimerie-Papeterie Georges LIVRON est transférée 8, rue Bertholet, Liége.

o—o

AUX LICENCES COMMERCIALES.

Les camarades de seconde licence conservent-ils tous la même place au cours?

— Ordinairement oui!

— Quand ne la gardent-ils pas?

— Les jours où l'on a cours avec la première.

—o—

A L'EXAMEN

Le prof. Qu'est-ce qu'une police maritime?

L'étudiant. Ce sont les agents qui font la police sur les tiers.

J. ETAIS.

o—o

Pour vos LIVRES, adressez-vous à la librairie J. WYKMANS, 9, rue Saint-Paul.

Pour le prix Goncourt

Rafle, au nez fin, a découvert l'autre jour, ce poème (!) entre les feuillets d'un code.

SONGERIES

La nuit s'agite. Oh vent. Réconfort.
Monte ainsi qu'un bras qu'il enlace.
Oh vent. Ohé pluie! Mon parapluie casse.
C'est souvent — ohé — imprudemment
[qu'on sort.

—

La nuit vivante — pied à terre, mon âme!-
La nuit morte. Numérotez-vous.
Foin, foin, oui, trois fois foin de vous,
Et non des apologues, qui sont des femmes.

—

Moïse, taisez-vous. Mirage; et vous Landru.
Il est synallagmatique, mon sourire...
Poursuite et fuite. Extase pour tire lire.
Je songe au blé qui pousse drû.

—

Cathédrale je suis. Cœur en ville.
Grimpez les singes! Dormez les Sphynx!
Egypte. Patronage — Triste larynx
Comme un wagonnet Decauville.

Védébé.

o—o

N.D.L.R. — Serait-ce un rapport?

- PUBLICITÉ -

Ce numéro ne contenant pas sa page d'annonces habituelle, nous recommandons à nos lecteurs:

La papeterie WEIMERSKIRCH, rue Neuvice.

L'Ecole PIGIER, avenue Blonden.

L'Horlogerie NOTTET-LEMAIRE, place du Marché.

L'ACADEMIE DE DANSES, boulevard d'Avroy, 62.

La Maison LOCHET-RENSONNET, rue Lulay.

La GAZETTE DE LIEGE.

La Maison DEVILLEZ-GAVAGE, passage Lemonnier (casquettes d'étudiants).

La Maison LAOUREUX, produits chimiques, rue de la Cathédrale.

M. Joseph BORGUET, relieur, boulevard de la Sauvenière.

Les repas économiques de l'UNION.

La Pharmacie VIVARIO, place de l'Université.

La papeterie Ch. BARE, passage Lemonnier.

AVIS

La septième conférence du Cycle sera donnée le *SAMEDI 28 FÉVRIER*

«Guillaume, vie anecdotique et caractère»

par M. LACOUR GAILLET.